

ont ve
Quin
erbro
ux ve
rbro
nt.
ET,
lent.
rapp
otion
mém.
x, a
Sur
v. d
e, d
i, S
au
ther
Ch
r N
ant
ti
a.

cité, le tact et la douceur : 1o. la perspicacité pour prévenir les fautes ; 2o. le tact pour sa conduite personnelle et la correction des enfants ; 3o. la douceur pour l'extirpation des défauts et l'implantation des bonnes habitudes.

1o. *La perspicacité.*—Il est bien plus difficile de remettre un char sur les rails que de l'y maintenir. La même chose doit se dire pour l'enfant. Il est bien plus facile de le maintenir dans la voie droite que de l'y faire rentrer, s'il a eu le malheur d'en sortir. En général un enfant chrétien est bien disposé à observer les règlements d'une école. Les fautes qu'il commet sont dues à l'ignorance et à la légèreté. Eclairons-le pour chaque action, appliquons les principes de la religion à chaque détail de sa conduite, rappelons-lui souvent la présence de Dieu qui désire l'ordre dans les plus petites choses et sa légèreté diminuera. Qu'y a-t-il en apparence de plus indifférent qu'une sortie de la classe ? Cependant elle peut faire apprécier un instituteur à sa juste valeur. Avant la prière qui termine la classe un instituteur recommande à ses élèves de sortir deux à deux, posément et en silence. La prière finie, les enfants sortent dans un ordre parfait. La satisfaction peinte sur la figure du maître qui semble les admirer plus que les surveiller, leur est une récompense précieuse qu'ils s'efforceront toujours de mériter. Plût à Dieu que les hommes fussent aussi faciles à satisfaire.

Un autre exemple. Il y a fête au village ; il est à craindre que les élèves ne s'absentent. Il y aura aussi fête à l'école d'un instituteur véritable. Ce sera un jour de récompenses, ce sera une classe très intéressante. Alors les enfants préféreront leur école aux plaisirs extérieurs. L'instituteur tiendra parole. A la fin de la classe il louera les enfants de leur assiduité et les engagera à préférer toujours les plaisir utiles à ceux qui ne donnent rien. C'en est assez, je crois, pour prouver l'import

tance de la perspicacité chez l'éducateur de la jeunesse. Elle prévient les fautes et forme, sans les froisser, les enfants à une vie d'ordre qui dans la suite leur plaira toujours.

2o *Le tact.*—Le tact est un jugement délicat qui nous guide sûrement dans nos actions. Avec cette qualité l'instituteur se conduira toujours sans hauteur comme sans bassesse avec ses élèves, il ne sera ni altier, ni trivial, il commendera le respect, sans le rechercher. Il y a des instituteurs qui ont une raideur d'acier avec les enfants : ce sont *des hommes de police*. Le cœur des élèves leur sera toujours étranger. D'autres ont des manières bouffonnes, sans dignité ; *le respect ne descend jamais* ; il est de sa nature de monter. Par conséquent les enfants ne respecteront pas celui qui a plutôt l'air d'un *roi de théâtre* que d'un éducateur de l'enfance.

Il faut surtout du tact quand il s'agit de corrections. Il suffit souvent d'une punition exagérée, ou donnée mal à propos, sur un ton dur, pour aliéner le cœur d'un élève. Dans certains cas omettre de punir c'est rendre impossible pour toujours l'exercice de l'autorité. *Un pilote qui n'a pas de boussole guidera très difficilement son vaisseau.* La boussole de l'instituteur, c'est le tact.

Les livres de pédagogie développent et fortifient cette qualité, mais il ne la donnent pas. Donc, si l'on n'a pas cette qualité, qu'on soit plutôt forgeron ou menuisier, mais qu'on n'aille pas se livrer à la haute fonction de former l'enfance.

3o. *La douceur.*—L'aimable St-François de Salles disait : *on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec des tonneaux de fiel.* Que l'instituteur se pénètre de la vérité de cette parole et il n'aura jamais à s'en repentir. La douceur est cette vertu qui fait que pour arriver à ces fins l'on choisit les moyens les plus doux. Ce n'est donc pas la mollesse qui laisse les désordres se multiplier. L'énergie doit être en raison directe de la douceur. Un jour, un instituteur